



# Chronique aérospatiale

## 5 juillet 1943, le choc des Titans au-dessus de Koursk

### Le saillant de Koursk

Après la reddition des soldats allemands à Stalingrad en février 1943, Hitler et ses généraux désirent laver cet affront en menant à l'été 1943 une vaste contre-offensive (opération *Citadelle*). La *Luftwaffe*, qui n'a pu ravitailler les troupes encerclées à Stalingrad malgré les promesses de son chef Göring, entend elle aussi prendre une revanche.

L'offensive soviétique de l'hiver 1942-1943 a repoussé l'armée allemande jusqu'aux plaines d'Ukraine à plus de 450 kilomètres de Moscou. Cependant, la ligne de front, longue de 600 kilomètres, forme au nord de la ville de Koursk une poche profonde de 150 km. L'opération *Citadelle*, prévue pour le mois de juillet 1943, vise à encercler les troupes soviétiques par un mouvement de tenaille par le Nord et par le Sud de cette poche. À la veille de la bataille, 47 divisions allemandes font face à 109 divisions, 3 600 chars et 20 000 pièces d'artillerie soviétique.

### Le choc des Titans

La bataille aérienne qui se prépare s'annonce dantesque puisque plus de 5 000 appareils se font face. Les Allemands alignent pour cette opération 2 100 avions (soit 42 % du total de ses avions alors disponibles) les Soviétiques 2 900. La *Luftwaffe* compense cette infériorité numérique par la qualité de ses équipages rompus au combat aérien et aux grandes manœuvres. Les pilotes allemands disposent en outre des derniers chasseurs *Messerschmitt Bf 109* équipés d'un canon de 20 mm et de deux mitrailleuses synchronisées à commandes électriques qui autorisent une cadence de tir de 750 coups/minute. Ce chasseur, associé au *Focke Wulf 190*, est une arme redoutable au-dessus du ciel ukrainien.



Enfin, pour lutter contre les chars soviétiques, la *Luftwaffe* dispose du *Ju-87 G* doté de deux nacelles canons antichar *BK 37*. Toutefois, les nombreux sabotages sur les voies ferrées commis par les partisans ralentissent l'approvisionnement des unités en carburant.

En juin 1943, la *Luftflotte VI* reçoit 5 722 tonnes de carburant aéronautique alors qu'elle en consomme le double. Il en va de même pour les pièces détachées des appareils.

Les Soviétiques disposent du *Lavochkin La 5*, un robuste chasseur puissamment armé. Les rangs de l'armée de l'air soviétique comptent aussi d'innombrables jeunes pilotes inexpérimentés mais animés d'une volonté de fer de combattre. Pour contrer les chars allemands, ils alignent aussi l'*IL 2 Stourmovik*, un avion biplace d'appui feu équipé d'un moteur puissant et doté de deux canons de 20 mm.



### Une bataille aérienne indécise

Dès le mois de juin, la *Luftwaffe* procède à des raids pour reconnaître le champ de bataille et pour détruire les infrastructures de l'aviation soviétique afin d'obtenir la supériorité dans les airs. Cependant, à l'aube du 5 juillet, ce sont les Soviétiques qui déclenchent une attaque aérienne. Ce mouvement est détecté par les radars allemands et les chasseurs *Bf 109* et *FW 190* décollent pour participer à l'une des plus violentes batailles aériennes de la seconde guerre mondiale où plus de 400 appareils s'affrontent à plus de 7 500 m d'altitude. Les premiers combats tournent à l'avantage des Allemands puisque les Soviétiques perdent 257 avions ; leurs adversaires 54. Toutefois, peu à peu, les pilotes soviétiques prennent l'ascendant sur les avions allemands qui sont réduits à la défensive. Le premier jour la *Luftwaffe* effectue 3 000 sorties ; le 10 juillet elle n'en fait plus que 1 000. À cette date, les Soviétiques passent à l'offensive terrestre et repoussent les Allemands après une bataille de char titanesque.



La bataille de Koursk est l'un des tournants de la seconde guerre mondiale. En effet, les Allemands qui ont perdu à Koursk de nombreux pilotes de grande qualité dont quatre commandants d'unité et dix chevaliers de la Croix de Fer ne peuvent plus aligner des équipages expérimentés pour affronter les Alliés. Désormais, la *Luftwaffe* doit se contenter de défendre le territoire allemand.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CERPA

Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CReA